

Ariège : à l'Estive Gaëlle Bourges entre en scène pour son nouveau spectacle



Le spectacle se déroulera le mardi 1er février à partir de 20h30. DR

[Théâtre, Foix, Ariège](#)

Publié le 25/01/2022

Gaëlle Bourges a l'habitude de se rendre à l'Estive. Cette fois-ci, elle revient à la scène nationale pour un nouveau spectacle intitulé *On va tout rendre*. Ce dernier est orienté autour de l'Histoire de la Grèce.

Gaëlle Bourges est une habituée de l'Estive. Après *Conjurer la peur* et *Le Bain*, elle plonge les spectateurs dans une Antiquité qui a été pillée, et interroge notre rapport à ces œuvres d'art que l'on admire dans les musées sans forcément se demander d'où elles viennent, comment elles sont arrivées là et, surtout, si leur place en ces lieux est bien légitime.

Mais comment aborder ce sujet sans être didactique ? C'est tout l'enjeu de *OVTR* (on va tout rendre) qui, partant du voyage de l'aristocrate britannique Lord Elgin en Grèce, destiné à piller les œuvres de l'Acropole, donne corps et voix aux Cariatides, victimes et témoins de cette Histoire qui se réécrit sans cesse.

Enveloppée dans du papier bulle, confinée dans un bateau qui fait route vers l'Angleterre, une jeune femme de marbre subit l'avidité et la convoitise de Lord Elgin, accompagnée par la voix de Kate Bush... « I've come home ! ». Toutes ces œuvres sont encore au British Museum et la Grèce en réclame toujours le retour, en vain, comme en témoigne un entretien récent avec Boris Johnson pour un journal grec. Pour rendre compte de cette situation, sur scène, Cariatides humaines, plâtre, bâches plastiques investissent un plateau à l'allure de chantier sur lequel se déploie, mis en corps, l'échange épistolaire des pilleurs. Pour construire ce spectacle, Gaëlle Bourges s'est d'abord constitué une immense bibliographie, partagée avec l'équipe, source d'échanges et de discussions à l'issue desquels a émergé une partition d'actions, une chorégraphie. En parallèle, l'artiste enregistre un texte en voix off. C'est ainsi que les lettres ont surgi, celle de Lord Elgin, bien sûr mais aussi ses échanges avec sa femme et avec Giovanni Lusieri, peintre italien à la cour de

Ferdinand I^{er}. Accompagnés par les mots des pilleurs, par des vinyles de pop britannique, les corps des Cariatides se meuvent dans une lenteur hypnotique, une marche que les danseurs ont inventée et qu'ils appellent « homo-latérale », un rythme commun mais en décalage les uns par rapport aux autres. Cet accordage à la marche de l'autre vient chercher ce qui fonde cette action, en apparence si simple, la marche. Et ces corps aux déplacements infimes associés à l'énergie de la musique pop viennent créer un contraste saisissant. Gaëlle Bourges raconte qu'à l'origine de ce spectacle, il y a une carte postale reçue de Grèce l'été de ses 15 ans, reçue alors qu'elle traversait les États-Unis en écoutant les Beatles sans discontinuer. Une carte postale qui est le souvenir d'un amour déçu et, désormais associée à une bande-son. Les Beatles, Lord Elgin, au final, ce que la chorégraphe pointe, c'est aussi une hégémonie de l'empire britannique, dans tous les domaines comme l'illustre ce propos ahurissant de Neil Mac Gregor, directeur du British Museum qui, pour justifier la présence du Parthénon dans son musée, a déclaré : « À Athènes, le musée s'occupe de l'histoire locale, le British Museum s'occupe de l'histoire mondiale. »

Un rendez-vous mardi prochain

C'est un rendez-vous à ne manquer pour celles et ceux qui s'intéressent aux œuvres de Gaëlle Bourges. L'Estive, d'ailleurs a fixé ce nouveau spectacle le mardi 1er février à partir de 20 h 30. En plus, c'est un moment tout public, le but étant de savourer l'histoire de cette artiste. Ainsi, le plein tarif est à 15 euros, s'il est réduit à partir de 13 euros. Pour les collégiens, étudiants et RSA il est de 10 euros et pour les moins de 10 ans à partir de 7 euros. Toutes informations supplémentaires au : 05 61 05 05 55.

À travers cette création, Gaëlle Bourges rend à la Grèce ce qui lui appartient mais aussi questionne ce qui nous constitue durant toute notre vie, tout ce qu'on accumule et que peut-être, il nous faudrait rendre. Car, nous aussi, un jour, nous avons reçu une carte postale, un mot d'amour qui nous a déçus, nous aussi, nous avons associé les musiques que nous écoutions à ce que nous vivions, alors allons tout rendre et accordons-nous à la marche lente des Cariatides...